

moderne, les plans se complexifient avec une partition en deux pièces organisées sur deux niveaux : le logement et sa cave. Cette dernière servait à la conservation de la production laitière sous forme de fromage et de beurre.

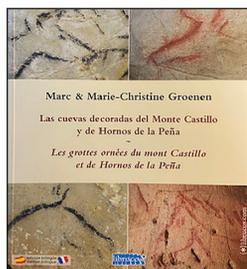
Ce dernier chapitre s'achève sur un encart consacré aux souterrains médiévaux, autrefois réputés préhistoriques. Environ soixante de ces souterrains ont été inventoriés dans le département, dont seulement quatre ont été partiellement fouillés. Situés sous les villages, ils se composent d'une longue galerie où il est possible de se tenir debout, desservie par un ou plusieurs boyaux d'accès. Leur fonction était sans doute défensive à l'origine, même si certains ont plus tard été réaffectés à d'autres usages dont la conservation des aliments.

En résumé, cet ouvrage agréable à lire est remarquable par son exhaustivité et la qualité de ses illustrations. Il s'adresse à des publics très variés, et offre de multiples niveaux de lectures. Familiers ou non avec le terrain d'étude, les étudiants et les professionnels de l'archéologie y découvriront un bilan documentaire actualisé,

suivi d'une bibliographie de plus de 200 références. Les préhistoriens, en particulier, trouveront leur intérêt dans chaque chapitre, y compris dans les pages consacrées à l'architecture vernaculaire médiévale. L'ouvrage, illustré de nombreuses restitutions de scènes de vie, s'adresse tout autant à une audience plus large ; il révèle un passé encore largement ignoré du grand public, le tout présenté de manière très pédagogique. La table des matières est enfin animée par un véritable fil conducteur : l'occupation humaine d'un massif de montagne. Chaque contribution s'efforce de détailler comment les différents étages montagnards se sont complétés dans le passé, d'un point de vue matériel et économique. Cette problématique, développée sur un temps aussi long, se révèle passionnante au vu de la diversité des solutions et adaptations retenues par les populations du passé.

Loïc JAMMET-REYNAL

Direction de l'archéologie et du Patrimoine, Lausanne
UMR 7044, Strasbourg



GROENEN M. et M.-C. (2023) – *Les grottes ornées du Mont Castillo et de Hornos de La Peña*, Editions Librucos, 160 p., ISBN : 978-8412729825, 22 €.

Marc et Marie-Christine Groenen, publient aux Editions Librucos un manuel bilingue en espagnol et français intitulé *Les grottes ornées du Mont Castillo et de Hornos de la Peña*.

Préfacé par Roberto Ontañon Peredo, directeur du musée de Préhistoire de Cantabrie, l'ouvrage affiche d'emblée son ambition pédagogique : il s'adresse à un large public et situe le contexte historique du sujet par deux chapitres d'introduction rappelant les grandes étapes de la préhistoire humaine et la succession des principales civilisations du Paléolithique récent européen.

Cet ouvrage de 156 pages, est un album d'agréable présentation, illustré de photographies des milliers de peintures et gravures pariétales que les deux auteurs spécialistes d'art préhistorique (Marc Groenen est professeur de préhistoire à l'Université de Bruxelles) étudient depuis plus d'une vingtaine d'années... Le mont Castillo situé en Espagne Cantabrique rassemble plusieurs grottes ornées : il est un des plus importants centres d'art pariétal paléolithique en Europe.

La grotte du Castillo, elle-même, renferme à la fois un gisement archéologique datant de l'Acheuléen à l'âge du Bronze, fouillé par des générations de préhistoriens depuis plus d'un siècle et un exceptionnel ensemble de figurations pariétales. Les auteurs du livre recensent en effet, dans la grotte du Castillo 2 563 motifs gravés, peints ou sculptés dont 540 motifs figuratifs – surtout des biches, bouquetins et chevaux – et 84 mains négatives (p. 37) !

Le Castillo a fourni dix-huit dates au radiocarbone montrant que les motifs pariétaux s'échelonnent entre 10 000 et 17 000 ans BP ce qui établit l'utilisation principale des parois pendant le Magdalénien mais « l'abondance des mains négatives indique également que la grotte a été utilisée au Gravettien » (p. 37). Ces données situent la grotte du Castillo parmi les grottes ornées paléolithiques européennes les plus riches et les mieux datées. Les peintures pariétales de Lascaux même n'ont pas produit de datation directe au radiocarbone !

La grotte du Castillo a fourni non seulement des œuvres pariétales mais également de l'art mobilier parfaitement daté dans les couches stratigraphiques du gisement d'entrée « encore en cours de fouille » : c'est ainsi que les fameuses « biches striées » de l'art cantabrique mobilier et pariétal, sont ici datées stratigraphiquement du Magdalénien inférieur cantabrique, le Castillo étant le « marqueur régional » pour ce célèbre motif (p. 37). Le lecteur découvre ainsi que les très belles biches striées salle A du Castillo, magnifiquement reproduites par les figures n° 15, sont magdaléniennes !

Par ailleurs sur le sol de la grotte a été découverte une exceptionnelle « empreinte de pied chaussé », une empreinte de pied d'enfant avec son mocassin de peau, alors que les empreintes de pied sur le sol des grottes ornées (des Pyrénées ou du Quercy) sont des empreintes de pieds nus.

La richesse, la diversité des œuvres pariétales du Castillo sont présentées dans cet ouvrage par de belles planches photographiques parfois accompagnées par des photographies retravaillées dont les motifs – surtout les gravures – ont été retracés en blanc pour les rendre parfaitement visibles. L'exemple le plus parfait de ces photographies travaillées étant le « bouquetin quadrillé » de la figure 31.

Le Castillo renferme quelques gravures exceptionnelles, telle la gravure d'outarde de la figure 19, p. 48... À côtés des biches et bouquetins, les plus nombreux, figurent huit mammouths, les auteurs notent qu'« en Espagne le mammouth a été peu représenté » et ils en donnent l'inventaire qui se résume à deux sites espagnols seulement : El Arco B et El Pindal.

La paroi gauche du diverticule du Castillo présente un aurochs et un félin peints au trait noir. Les auteurs notent : « il faut rappeler que si l'on excepte la grotte Chauvet où il a été représenté à 75 reprises, le félin reste relativement rare dans l'art pariétal puisqu'on n'en compte que 49 pour les autres grottes ornées de France et d'Espagne » (p. 43).

Cet inventaire vient d'être complété par la publication de notre étude de la grotte gravettienne de Roucadour (Thémines-Lot-France) où nous avons relevé 22 félins (M. Lorblanchet et J.-M. Le Tensorer : *Roucadour, une grotte ornée archaïque du Quercy*, Éditions Préhistoire du Sud-Ouest, 2022).

La répartition des figures dans la grotte du Castillo, leurs façons d'utiliser les formes des parois des galeries et diverticules, sont présentées dans l'ouvrage de M. et M.-C. Groenen avec une grande précision à l'aide de bonnes photos et de plans détaillés. Nous regrettons pourtant que leurs belles photos retravaillées où les traits gravés sont retracés en blanc, ne soient pas plus nombreuses... par exemple la simple photo (fig. 30) de la galerie des Mains présentant des têtes de bison emboîtées peintes en noir et rouge, associées à des traits gravés et à une main rouge... De même, ce « bison à jambes humaines » peint en noir sur un pilier (fig. 34) – comme d'autres – auraient mérité un véritable « relevé » précisant les détails des figures, la façon dont elles utilisent le relief, leurs superpositions et la chronologie exacte de tous leurs tracés.

Cet « Homme-Bison » du Castillo évoquant le célèbre « Sorcier des Trois Frères » est en effet un exemple de thérianthropes qui sont exceptionnels dans l'art pariétal paléolithique.

La grotte de Las Chimeneas découverte en 1953 sur le versant de la colline du Castillo contient plus d'une vingtaine de figurations pariétales de Cervidés, aurochs, bouquetins et chevaux et de nombreux signes cloisonnés ainsi que des tracés digitaux comme à Pech Merle, « tracés au doigt ou avec un objet pointu ». Se fondant sur les caractères stylistiques, les auteurs notent que, dans certains secteurs, « les tracés sont exécutés par le même artiste » : cette importante observation aurait mérité un plus long développement !

Les signes quadrangulaires sont ici plus nombreux que les figurations animales et ils s'exposent au regard dans le centre de la salle, alors que les figures animales se dissimulent dans un réduit. Une étonnante « forme rocheuse évoque un saumon » ; nous aurions aimé en savoir plus sur ce « saumon », notamment si cette forme naturelle (fig. 64) a été complétée ou non par l'homme ?

La grotte de La Pasiega, découverte en 1911 sur le versant de la même colline se développe sur 120 m parallèlement au versant. Comme les autres grottes du

mont Castillo, elle a été étudiée par une série de préhistoriens célèbres depuis H. Breuil et H. Obermaier. Des sondages réalisés en 1951-1952 ont révélé des niveaux du Paléolithique moyen, du Solutréen et du Magdalénien. Les figures d'un bison et d'un bouquetin pariétaux ont été datées du Magdalénien supérieur par le radiocarbone. Marc et Marie-Christine Groenen, qui en ont repris l'étude en 2017, recensent 1084 motifs.

Dans la galerie A, les auteurs mentionnent 349 motifs qu'ils présentent par de belles photographies, notamment une étonnante « tête de canidé » (fig. 71). Se fondant sur le style des figurations, ils remarquent qu'« il est possible de distinguer plusieurs personnalités artistiques en repérant les particularités graphiques » (p. 96) ?

Ils mentionnent « l'impression de surgissement des figures renforcée par la flamme des lampes à graisse » (p. 98) – j'ai fait personnellement la même observation dans certaines grottes ornées magdaléniennes du Quercy. Ils notent que « certains animaux sortent des fissures ou des niches en cul-de-sac, ou au contraire paraissent y plonger » (p. 100) et que « les animaux étaient en relation étroite avec les espaces de la grotte qui devaient posséder un sens particulier aux yeux des paléolithiques » (p. 99).

La Galerie B où les auteurs recensent 316 motifs, contient notamment un splendide « Mégacéros avec une énorme ramure » (fig. 82)... Les grottes ornées du Quercy sont les championnes des représentations de Mégacéros avec 20 exemplaires dont 16 dans la grotte de Roucadour (2022). Nous aurions aimé quelques compléments à la photographie n°82 de ce Mégacéros de La Pasiega B sur laquelle on perçoit bien la caractéristique bosse de l'épaule... mais les détails de « l'énorme ramure » nous échappent : un bon relevé, ici aussi, aurait été utile !

Mais heureusement sur d'autres photos des pages suivantes (p. 104-105 et 109) réapparaissent les tracés blancs qui nous permettent de lire avec précision les splendides gravures des chevaux magdaléniens avec tous les détails de leurs crinières, leur barbe, leurs naseaux et leurs yeux. La photo 87 montre une étonnante « tête humaine gravée ».

Les auteurs mentionnent que le cerf rouge (fig. 91) « a été repeint avec une couleur plus foncée » (p. 108). Cette importante remarque pose le problème général de la rénovation des figures qui devrait être systématiquement recherchée par les relevés associés aux analyses des pigments et leur datation au radiocarbone : ce type de recherche nous a conduit, nous-mêmes, à une perception dynamique de l'art pariétal, les grottes ornées ayant été souvent réutilisées à des moments successifs du Paléolithique supérieur.

Une remarquable figure d'oiseau dont seuls l'œil et les pattes sont peints en rouge utilise et complète un volume naturel qui « permet d'accentuer l'impression de présence de l'animal ».

La Galerie C correspond à la « partie profonde du réseau, qui est la partie la plus densément décorée avec 419 unités graphiques » (p. 111). Parmi les cervidés et les aurochs, « il faut mentionner ici une étrange figure pouvant être interprétée comme un humain agenouillé

attaché à un poteau » ? Ici encore l'absence d'un authentique relevé est regrettable : la photo même travaillée (fig. 95) ne suffit pas à définir clairement la figure ; peut-être sommes-nous en présence d'un motif mal conservé ?

Une biche striée bien datée par les découvertes stratigraphiques du gisement d'entrée est présentée en fausses couleurs sur la photo de la fig. 98 : de nombreux signes complexes quadrangulaires cloisonnés rouges et triangulaires à bases concaves sont présentés dans la photo de la fig. 99 ainsi qu'un célèbre et majestueux « bison blessé d'un projectile » (photo fig. 100). L'animal « peint en violet a été retouché en noir » (p. 116) : ici également des analyses de pigment associées à d'éventuelles datations auraient peut-être permis de connaître la durée d'utilisation de la galerie par les peintres paléolithiques.

Comme pour l'ensemble de cette étude, les relations des figures pariétales avec la topographie de la cavité et avec les volumes de la roche sont présentées avec précision.

La Galerie centrale est moins décorée avec 71 unités graphiques, notamment des chevaux et « quelques animaux de style archaïque » (fig. 107, p. 121)

La grotte de Las Monedas découverte en 1952 et d'abord étudiée par Garcia Lorenzo et Felipe Puente doit son nom à la découverte de monnaies d'époque historique qui sont présentées dans la figure 109. Les peintures ont été heureusement datées du Magdalénien récent (environ 12^e millénaire BP) par trois dates au radiocarbone. Elle comprennent plus d'une vingtaine de figurations animales, notamment des peintures noires de cervidés et de chevaux, très détaillées ; un cheval avec le traditionnel M ventral et un renne sont adossés ; un autre renne étonnamment vivant paraît avoir la bouche ouverte sur la photo de la fig. 113 ; et trois animaux sont acéphales (cheval, renne et bouquetin). Comme il est fréquent, « les artistes ont utilisé les volumes de la paroi pour accentuer le volume ou la silhouette des représentations » (p. 130 et fig. 120). Certains animaux sont placés verticalement (fig. 118), deux rennes se suivent le long d'une corniche (fig. 119). Grâce à la précision des gravures, souvent l'âge des animaux et la saison de la représentation peuvent être déterminés (pelage d'hiver). Un aurochs avec ses cornes projetées en avant « selon une convention connue sur la corniche cantabrique (El Castillo et Loja dans les Asturies) » (p. 134). En outre, les signes géométriques noirs sont nombreux.

La grotte de Hornos de la Pena est découverte en 1903 par Alcade del Rio. Les fouilles actuelles confirment la présence de plusieurs niveaux de Moustérien et du Paléolithique supérieur. Les figures n'ont pas été datées par le radiocarbone mais elles sont stylistiquement datées du Magdalénien. « Le décor est formé de deux ensembles distincts ; le premier situé dans le vestibule possède un cheval gravé et une tête de biche » (p. 137, fig. 120) et le second dans la grotte profonde totalise 27 figures animales, un anthropomorphe composite et de nombreux tracés non figuratifs. Ce sont les chevaux qui dominent ; « il est intéressant de noter que les animaux sont souvent regroupés par genre dans les divers secteurs

de la grotte » (p. 140). « La zone finale concentre la partie la plus remarquable du décor ». Des tracés digitaux « rappelant ceux de Las Chimeneas » y sont signalés ainsi que des chevaux, une tête de biche, tous figurés par des photos dont les gravures repassées en blanc sont parfaitement visibles dans leur détail (fig. 137-140) ; l'un des chevaux possède des sabots à deux onglons comme ceux des bovidés (fig. 138) ; une figure humaine gravée est qualifiée de « composite » car elle semble posséder une queue (fig. 139).

Marc et Marie-Christine Groenen insistent dans leur conclusion sur l'importance de la répartition spatiale des décors... « La grotte est une architecture ornée » (p. 147). Ils remarquent avec pertinence que l'espace souterrain est premier, qu'il est aussi important que les figures elles-mêmes et que la configuration naturelle des cavités commande l'organisation du décor qui n'est pas aléatoire, qui s'offre parfois au regard dans des salles aisément accessibles et parfois se dissimule dans des réduits difficiles d'accès. « Ces espaces revêtaient une grande importance aux yeux des Paléolithiques » (p. 148).

Au préhistorien que je suis, habitué, moi-même, aux longs séjours dans les grottes ornées, la lecture de ce guide vivant et dynamique de Marc et Marie-Christine Groenen m'a donné l'irrésistible envie de revisiter les grottes du Castillo et de Cantabrie et c'est sans doute le but premier du livre ! Sensibiliser et émerveiller le lecteur par la qualité générale des illustrations, montrant la diversité, la richesse et la précision des tracés pariétaux, surtout lorsque ces illustrations sont des photos complétées par des tracés blancs mettant en évidence les traits gravés. Le préhistorien que je suis regrette simplement que quelques très exceptionnels panneaux, ceux du « bison vertical à jambe humaine », les « têtes de bison emboîtées », le « Mégacéros à ramure géante » et cette énigmatique « figure humaine agenouillée attachée à un poteau » n'aient pas été analysés et précisés par d'authentiques relevés !

Michel LORBLANCHET